

Un Bateau pour St Germain des prés

Par le Dr Xavier Emmanuelli

Le Quotidien du Médecin 4 décembre 1978

Il y a quelques jours, le comité « Un bateau pour le Vietnam » - créé, avec l'appui de nombreuses personnalités, dans le dessein d'affréter un navire capable de porter secours aux Vietnamiens qui tentent de fuir leur pays- lançait un appel à la solidarité générale au cours d'une conférence de presse qui fit grand bruit (« Le quotidien » n°1810). L'organisation « Médecins Sans Frontières », souvent citée comme partie prenante dans l'entreprise, a tenu à s'en démarquer en précisant dans un communiqué qu'elle « ne fait pas partie du comité « Un bateau pour le Vietnam », qu'elle a simplement répondu à la demande qui a été faite de fournir du personnel médical si la situation sanitaire à bord le nécessitait, et qu'il n'est pas dans les possibilités statutaires de « MSF » de cautionner ou de ne pas cautionner les objectifs du comité ».

De son côté le Dr Emmanuelli, qui fait partie de « Médecins Sans Frontières » mais qui s'exprime ici en son nom personnel, explique pourquoi à ses yeux l'entreprise « Un bateau pour le Vietnam » risque d'être davantage une bonne œuvre d'intellectuels à la conscience torturée qu'une œuvre humanitaire efficace... A moins, ajoute Emmanuelli, que ce bateau n'arrive jamais et devienne le symbole de la quête éternelle des libertés perdues.

La récente et tapageuse présentation à la presse du comité « Un bateau pour le Vietnam » est une opération qui, à bien des points de vue, peut être jugée contestable. Contestable sur le plan de l'éthique. Comment, profitant du créneau journalistique offert par le malheureux bateau « Hai Hong », dont on a vu les difficultés à trouver une destination, peut-on immédiatement proposer une aventure semblable avec un nouveau bateau ?

Se peut-il que l'on profite du malheur de ces gens pour offrir en spectacle l'exhibition d'intellectuels parisiens découvrant tout à coup un drame qui dure depuis plus de trois ans ?

Car il y a trois ans que les bateaux quittent le Vietnam – par centaines. Les trois quart de ces bateaux coulent, et le quart restant est pris d'assaut par de minables pirates qui pillent systématiquement les réfugiés, quand ils ne les tuent pas, après avoir violé les femmes et les jeunes filles. Il a donc fallu que les projecteurs de l'actualité soient braqués sur ce fait précis pour que les grandes consciences s'émeuvent ?

Dans les camps vietnamiens de Thaïlande, des petits « Hai Hong » chargés de vingt à soixante personnes arrivent tous les jours ; six cent par mois.

Ce doit être une question de quantité, tous les bateaux au-dessus de deux mille personnes sont jugés intolérables.

Contestable sur le plan technique. La mer de Chine est grande et il est illusoire, faisant naviguer un tel bateau, de penser récupérer les réfugiés si un rendez-vous précis n'a pas été fixé. Il doit exister des réseaux d'évasion, avec ou sans la complicité des autorités vietnamiennes. La première démarche eût été de les connaître et d'élaborer des filières

possibles pour des rendez-vous. Mais cela exige une longue préparation et une clandestinité absolue. Si l'on espère « pêcher » au hasard c'est une folie.

Ou le bateau croise dans les eaux territoriales et il se fera repérer et interdire, ou il croise au large... et il doit échapper à la vigilance de la marine vietnamienne et les chances de rencontrer les évadés sont nulles. Si l'on espère empêcher la piraterie... ce n'est pas sérieux. Pour faire ce genre de police il faut d'autres moyens.

par contre, si au Vietnam, de pauvres réfugiés entendent parler de cette possibilité, il est possible qu'ils tentent leur chance dans l'espoir d'être recueillis. Ces bateaux couleront, comme les autres. Je en sais pas si les hommes du comité supporteront cette catastrophe.

Mais le véritable problème se situe ailleurs. Les réfugiés n'ont que trois solutions et trois seulement. Soit retourner un jour au pays d'origine, et ils doivent, en ce cas, attendre que les conditions de retour soient assurées. Soit trouver une terre d'accueil qui les intégrera.

La Thaïlande, la Malaisie, les Philippines le font, elles qui ont la fatalité géographique d'être des pays voisins, et elles le font bien, car les problèmes d'intégration sont difficiles : problèmes raciaux, politiques, économiques, culturels, bien que les organisations caritatives et surtout les organisations de l'ONU fassent un effort sans précédent pour les aider. Le poids de ces réfugiés est considérable.

Pour qui connaît et apprécie les efforts de ces pays limitrophes, c'est une insulte de vouloir leur donner des leçons d'accueil.

Enfin il reste la solution extrême. trouver une lointaine terre d'asile, c'est vrai qu'il s'agit d'une concertation internationale. Mais la France est le pays du monde qui reçoit, comparativement au nombre de ses habitants, le plus grand nombre de réfugiés. Demander à notre pays qui accueille mille réfugiés par mois depuis trois ans, d'augmenter son quota est un peu léger. Alors qu'espère on ? Peser sur la politique intérieure du Vietnam. il me semble que l'urgence se situe plutôt au Cambodge... Au Vietnam on ne tue pas.

Certes ce n'est pas drôle de vivre dans ce malheureux pays assassiné par trente ans de guerre... Mais l'on y vit.... Tandis qu'à coté... Certes, il faut y traquer encore et toujours, et sans relâche, les manquements aux droits de l'homme, à la dignité, à la liberté. Mais est-ce bien au Vietnam que les manquements sont les plus flagrants ?

N'amenons pas le débat sur ce terrain. un réfugié est un homme qui choisit volontairement de quitter son pays parce qu'il est persécuté en raison de sa race, de son ethnie, de sa confession ou de ses idées politiques ; et les réfugiés quittant le Vietnam entrent certainement dans cette catégorie. On l'a compris. Et le problème n'est pas de remplir le bateau, mais plutôt de le vider.

Ce n'est pas un opération ponctuelle qui va résoudre ce problème, ou alors, toujours dans la logique d'une opération clandestine, on fera débarquer, avec de faux papiers, clandestinement là encore, sur une terre où la fuite sera préparée, les Vietnamiens recueillis.... Mais cela demande aussi une rigoureuse organisation et une grande discrétion. J'avoue ne pas comprendre cette opération. Le problème posé par les déplacements de populations à notre siècle est un problème qui ne peut se résoudre que globalement. Qui parle des réfugiés de l'Angola au Zaïre et de ceux du Zaïre en Angola ? Qui parle des réfugiés érythréens, somaliens ou ceux de Djibouti ?... Ils existent pourtant... et ceux de

Rhodésie que l'on massacre dans leurs camps ? Ceux du Cambodge ? Les minorités du Laos ? Et qu'en est-il des exilés qui fuient un peu partout des dictatures fascisantes ou prétendues marxistes, en union soviétique ou en Amérique du Sud ? Les réfugiés qui fuient Cuba sont-ils plus déplaisants ? Où sont vos bateaux, grandes consciences ? Les redresseurs de torts professionnels se trompent de combat et d'époque.

Si ce bateau voit le jour, il porte en lui des germes de morts... ceux qui vont couler en tentant de le rejoindre. Si ce bateau est un brûlot, une idée, alors longue vie à ce bateau imaginaire qui devra croiser sur toutes les mers du monde, sur tous les océans de notre culpabilité, afin de recueillir les cris des déshérités de tous les pays où l'on opprime les hommes parce qu'ils veulent être dignes et libres... Mais ne le rendez pas fonctionnel et aussi ponctuel. Qu'il reste un symbole de notre fin de siècle... d'un dérisoire petit bateau qui n'arrivera jamais.